

dont la vie est confinée dans le sens des mots, prendre une nouvelle vie superposée à la première et s'épanouir comme une fleur. La végétation typographique est indépendante du sens sous-jacent. Elle est libre et s'agite, beaux muscles, ou sourire, ou chevelure, ou comète, ou vagues précipitées, ou air fluide, ou foule dense, ou visage crispé, ou chimie mystérieuse, ou œil clair, ou son de cloche, ou homme, ou chute, ou tour de nuages ou tombeau. Il n'est rien qui ne soit là hors de la volonté, et l'on peut concevoir la persévérance de celui qui s'est transformé en dompteur de ces petits fauves de typographie, renards des neiges et chacals des sables, serpents et ibis, paons, lions, pumas, colibris, girafes, ornithorynques, chats-lynx et gazelles, cigognes et kangourous, papillons, pics-verts, crocodiles et marabouts. Ils sont là, non au musée, ou à quelque morgue scientifique, mais au paradis. On hésite à décider s'il s'agit de cette beauté animale condensée ou de cette autre pure et dure des nombres et des expressions mathématiques, boudoir d'astronome, éclat de l'œil perdu dans un champ de gravitation où la vitesse est telle que les dimensions spatiales tendent vers 0, ou, au contraire, se ralentit de telle sorte que l'univers se coagule en blocs monstrueux jusqu'à la courbure limite.

Sans doute, les petits constructeurs de vérité préféreront la vie froide et morne des pages régulières et les petites casernes tristes de lettres, disciplinées chez l'imprimeur, disciplinées dans le livre, disciplinées dans le cerveau du lecteur. Que les autres, les ennemis des lois, et des vérités viennent avec moi jeter des sourires et de l'amitié à ce vivace et étonnant essaim d'abeilles sauvages qui s'en va faire son miel dans l'oreille vraiment trop mélancolique et lassée de l'esprit parisien.

G. Ribemont-Dessaignes